

Les Débuts de notre paroisse



Dès 1825, les 1 904 habitants des troisième, quatrième et cinquième rangs de la paroisse de Saint-Louis de Kamouraska trouvent considérables les distances qui les séparent de leur église vu l'état des routes. Ils demandent, sous forme d'une pétition, à devenir paroisse. C'est ainsi que le 8 juin 1827, l'archevêque de Québec Mgr Bernard Claude Panet érige, par décret, la paroisse sous le patronage de saint Pascal Baylon en l'honneur du seigneur Paschal Taché. La fondation de la paroisse est confiée à Jacques Varin, curé de Saint-Louis de Kamouraska, à titre de desservant, de 1827 à 1829.

De la chapelle à l'église



Peu de temps après l'érection de la paroisse, le seigneur Taché offre un terrain pour construire une chapelle et aménager un cimetière. Le 29 décembre 1828, le curé Varin en fait la bénédiction. Le lendemain, il bénit une cloche pesant 312 livres offerte par Pierre Casgrain, seigneur de Rivière-Ouelle, et par Julie Larue, épouse du seigneur Taché. Elle portait comme inscription les noms de Pierre, Julie et Paschal. La chapelle avec murs de pierre possède deux clochers; le haut de la chapelle sert de logement au curé et de salle publique. Le premier curé à s'y installer fut Jos M. Bellenger, curé de 1829 à 1830. En 1845, la construction de l'église actuelle débute durant la cure de Nicolas Tolentin Hébert. C'est à son père, Jean-Baptiste Hébert, que furent confiés les travaux de construction pour la somme de 1750 livres sterling soit environ 7 000 \$. L'église d'inspiration néo-renaissance, un style provenant du classicisme italien, fut achevée en 1848. La première célébration eut lieu le 4 août 1848 et l'église fut bénie par Mgr Modeste Demers, évêque de Vancouver, le 9 novembre. Ce n'est qu'en 1883 que la décoration intérieure est terminée.

L'église a subi en 1870 un premier tremblement de terre qui l'a grandement endommagée. Les tours et les deux clochers sont si fortement ébranlés que l'on décide de les démolir. Selon les suggestions de l'abbé Charles Baillargeon, qui revenait d'un voyage à Rome, l'architecte Georges Émile Tanguay construit un portail à l'image de celui de la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome. Cette construction permet d'agrandir l'espace intérieur de l'église qui était devenu trop petit. À la messe de minuit de 1925, l'église s'éclaire à l'électricité; les vieilles et fumeuses lampes à l'huile sont mises au rancart.

L'architecture



L'architecture intérieure est signée François-Xavier Berlinguet (1830-1916), architecte ornemental et sculpteur dans l'art de la statuaire. On lui doit entre autres, la décoration du Salon bleu et du Salon rouge du Parlement de Québec. La commande que Pierre Patry, curé, lui confie est importante : la réalisation de trois autels, une chaire, un baldaquin, un baptistère et l'ornement de la voûte et du choeur. C'est entre 1854 et 1883 que François-Xavier Berlinguet décore la vaste voûte de l'église dans un style néo-classique caractérisé par des éléments gréco-romains tels que des colonnes et des frontons.

L'imposant baldaquin dans le chœur est supporté par quatre colonnes et ornementé de motifs : blé, vignes et fleurs dorées; il est inspiré du Bernin de Saint-Pierre de Rome. En 1925, à la suite du deuxième tremblement de terre, le haut baldaquin s'affaisse et Auguste Dionne, un artisan local, le restaure.

Les médaillons du choeur et de la nef représentent les symboles suivants : foi, espérance, charité, Marie, Sacré-Coeur, Trinité et harpe de David. Les colonnes corinthiennes sont surmontées par des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe et de volutes. Les dix-sept médaillons entre les colonnes représentent les vertus de l'Eucharistie que le patron saint Pascal vénérât particulièrement.

En 1900, le chanoine Alphonse Beaudet, curé de 1897 à 1917, entreprend une restauration complète de l'église et de la sacristie. Une scène du « Souper d'Emmaüs » est représentée sur la porte du Tabernacle de la sacristie. En 1905, le chanoine



Beaudet fonde l'École Ménagère; les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame viennent y enseigner. Suite au Concile Vatican II (1962-1965), plusieurs changements importants ont eu lieu dans l'église puisque la messe est célébrée, dorénavant, face au peuple. On transforme la chaire en ambon que l'on place dans le chœur. La balustrade, la table de communion et les autels latéraux sont retirés, le tombeau du maître-autel devient l'autel de célébration. Tous ces changements se font dans le but de libérer le chœur et de le rendre plus accessible.



Les sculptures



En 1891, la Fabrique fait appel au sculpteur québécois d'art sacré Louis Jobin (1845-1928) pour la réalisation de quatre archanges au coût de 278,74 \$. Michel, Raphaël, Gabriel et Uriel ornent les quatre coins du clocher de 1895 à 1974. Lors du second tremblement de terre en 1925, l'archange Uriel est fortement endommagé et Auguste Dionne le reproduit. Ces sculptures de 3,70 mètres de hauteur ne sont pas sculptées d'une seule pièce. Jobin sculpte chacune des parties dans du pin blanc, puis les rattache au corps de la statue. À l'origine, elles étaient recouvertes d'une peinture grise argentée et d'un enduit de type résine ou d'huile de morue afin de les protéger des intempéries. En 1974, elles sont descendues du clocher pour une restauration. À ce moment, on les installe dans le portail de l'église afin de les préserver.



Le 5 août 1976, le ministre des Affaires culturelles confère à ces sculptures, dans la catégorie Œuvres d'art, le statut de bien culturel classé. Depuis 1997, on les retrouve à l'intérieur de l'église pour une meilleure protection.

L'archange Michel est le gardien des clés du paradis et le chef de l'armée des archanges. L'archange Raphaël est l'ange de la guérison et le guide des prêtres et des messagers de Dieu. L'archange Gabriel est l'ange de l'Annonciation et de la Résurrection. L'archange Uriel est l'ange de la lumière et le protecteur des pères et des professeurs.

L'archange Uriel

L'archange Raphaël

L'archange Gabriel

L'archange Michel